

Ces approches innovantes ont contribué à la formulation de différents modèles de flexibilité en financement du développement des compétences et à l'établissement de liens entre l'industrie et les instituts.

En Bolivie, le gouvernement du Canada, en collaboration avec Collèges et instituts Canada, soutient des efforts visant à améliorer la qualité de l'EFTP et à renforcer les perspectives d'emploi des étudiants. Le projet a augmenté la qualité et la pertinence de l'EFTP, ainsi que la capacité du ministère bolivien de l'Éducation et des instituts d'EFTP de coopérer avec le secteur privé. Par conséquent, 100 % des programmes soutenus ont désormais un programme d'études tenant compte de l'égalité des genres, 86 % des enseignants ont reçu des évaluations du rendement positives et des partenariats d'EFTP ont été noués avec 154 entreprises du secteur privé.

Au Sénégal, le Canada a soutenu le renforcement du pouvoir des femmes grâce à une formation professionnelle dans le cadre du projet Essor du secteur privé par l'éducation pour l'emploi, dirigé par Collèges et instituts Canada. Un modèle de partenariat innovant a été élaboré entre 14 établissements de formation sénégalais et des cégeps, instituts et collèges canadiens. Par conséquent, 1 278 jeunes femmes ont reçu une formation en 2017-2018 dans des domaines qui répondent aux besoins du marché du travail et donnent accès à des emplois bien rémunérés.

Chaque année, au Maroc, 350 000 adolescents quittent l'école prématurément pour se diriger vers un avenir incertain. Ils n'ont aucune qualification professionnelle et leur éducation est limitée. Bon nombre de ces jeunes se retrouvent rapidement rejetés et survivent en marge de la société. Le projet Forsa, dirigé par le Canada en collaboration avec l'UNICEF, cherche à réintégrer ces adolescents au cœur de la politique publique. Il les aide à acquérir les compétences essentielles indispensables à leur réussite, et leur donne notamment une deuxième chance de suivre des études et une formation. Ce projet permet à certains d'entre eux d'échapper à un avenir incertain et de réussir avec dignité.

À l'échelle mondiale, moins de femmes que d'hommes ont accès aux télécommunications et aux technologies de l'information et de la communication (TIC), comme l'accès à Internet. Cette fracture entre les genres est plus apparente dans les pays en développement. La Journée internationale des jeunes filles dans le secteur des TIC est une initiative de sensibilisation soutenue par tous les États membres de l'Union internationale des télécommunications, y compris le Canada. Elle vise à créer un environnement international qui encourage les filles et les jeunes femmes à poursuivre des études et à envisager une carrière dans le secteur des TIC et leur donne les moyens de le faire. Le 27 avril 2017, plus de 70 000 filles de 134 pays ont participé à l'un des 2 100 événements de la Journée des jeunes filles dans le secteur des TIC.

Ces événements se sont déroulés dans :

- 30 pays de la région de l'Afrique;
- 33 pays de la région des Amériques;
- 12 pays dans les États arabes;
- 20 pays de la région de l'Asie-Pacifique;
- 6 pays de la Communauté des États indépendants;
- 33 pays d'Europe

Statistique Canada apporte une expertise statistique canadienne au Groupe de coopération technique des Nations Unies pour l'éducation.



ÉCOLE POUR LES GRANDS EN JORDANIE

Hadeel, une réfugiée brillante et réfléchie âgée de 11 ans, se souvient de sa vie avant son arrivée en Jordanie : « J'étais à l'école maternelle en Syrie. J'étais tellement contente de commencer l'école pour les grands. Mais ensuite la guerre a éclaté, et j'ai dû venir ici. » Au début, Hadeel, sa mère et ses sœurs se sont installées dans le camp de réfugiés de Zaatari, près de la frontière nord entre la Jordanie et la Syrie. Malheureusement, elle n'a pas pu aller à « l'école pour les grands », comme elle en rêvait. Aujourd'hui, Hadeel vit à l'extérieur du camp et est en mesure de fréquenter une école jordanienne, grâce au soutien du Canada et d'autres donateurs. Le temps qu'elle a passé à l'école l'a aidée à rattraper quatre ans d'apprentissage manqué. « La première fois que je suis entrée dans la classe, j'étais vraiment tendue et silencieuse, se souvient Hadeel. Mais ensuite, j'ai lentement commencé à prendre part aux discussions en classe. » Non seulement l'apprentissage prépare les enfants pour leur avenir, mais les écoles offrent souvent un espace sûr et une protection essentielle des enfants, en particulier des filles.